Crime, Histoire & Sociétés / Crime, History & Societies

Vol. 14, n°2 | 2010
Varia

McRorie Higgins (Peter), *Punish or Treat ? Medical Care in English Prisons 1770-1850*

Oxford, Trafford Publishing, 2007, 283 pp. , 32 illustrations, ISBN 4251 01534

Michel Porret

OpenEdition Journals

Édition électronique
URL : https://journals.openedition.org/chs/1207
DOI : 10.4000/chs.1207
ISSN : 1663-4837

Éditeur
Librairie Droz

Édition imprimée
Date de publication : 1 décembre 2010
Pagination : 139-140
ISBN : 978-2-600-01470-0
ISSN : 1422-0857

Référence électronique
Michel Porret, « McRorie Higgins (Peter), *Punish or Treat ? Medical Care in English Prisons 1770-1850* », *Crime, Histoire & Sociétés / Crime, History & Societies* [En ligne], Vol. 14, n°2 | 2010, mis en ligne le , consulté le 23 mars 2022. URL : http://journals.openedition.org/chs/1207 ; DOI : https://doi.org/10.4000/chs.1207

© Droz

découle une diversité de perception et d'acceptation des épurations menées, tant pour les agents concernés, que pour leurs collègues non-épurés, les décideurs ou les administrés. Avec nuances, cette variété est soulignée à différentes reprises dans le volume.

Certes, comme le remarquent d'ailleurs Marc Bergère et Jean Le Bihan dans leur introduction, certaines problématiques auraient mérité de plus amples développements. En écho à leur réflexion, nous pensons aux violences – physiques ou symboliques – qui frappent les agents publics, dans le cadre de leur fonction, en périodes de transition politique. De par leur volonté de contester les fonctions publiques exercées par les fonctionnaires, ces violences constituent bien évidemment un pan important, parfois moteur, parfois consécutif, aux procédures et sanctions administratives. Plus largement, il convient sans doute d'insister davantage sur l'articulation qu'il peut exister entre les différents registres épuratoires. De quelle manière les procédures, pénales, populaires ou administratives, qui parcourent les corps de fonctionnaires lors des transitions politiques sont-elles en concurrence ou complémentaires ?

Enfin, il est utile de revenir sur les stimulantes mises en perspective offertes par les textes introductif (Marc Bergère et Jean Le Bihan) et conclusif (Marc-Olivier Baruch). Ces deux contributions constituent d'abord une remise en perspective réussie des sept approches monographiques proposées. Plus largement, elles offrent un bilan détaillé des recherches menées jusqu'à ce jour, et des chantiers qu'il reste encore à explorer. La conjonction de l'expertise, notamment transpériode, développée depuis des années par ces trois auteurs prend ici toute son acuité. Par conséquent, ces deux contributions constituent des fondations mais aussi des finitions indispensables, à tout chercheur qu'intéresse le devenir des fonctionnaires européens dans des contextes politiques troublés. Relisant dans une perspective de longue durée l'histoire des épurations et de leurs enjeux, ainsi que l'histoire des logiques administratives, ces deux articles constituent, à l'image de l'intérêt de l'ensemble de cette initiative éditoriale, des contributions incontournables à la connaissance de l'historiographie du service de l'État.

Jonas Campion
Université catholique de Louvain
Centre d'histoire du droit et de la justice
Jonas.Campion@uclouvain.be

McRorie Higgins (Peter), *Punish or Treat? Medical Care in English Prisons 1770-1850*, Oxford, Trafford Publishing, 2007, 283 pp., 32 illustrations, ISBN 4251 01534

En 1978, dans *A just measure of pain : the penitentiary in the industrial revolution 1750-1850* (Londres, MacMillan Press), Michael Ignatieff impute la culture carcérale triomphante dans la seconde partie du siècle des Lumières aux idéaux réformistes, rédempteurs, disciplinaires et correctifs du philanthropisme et du libéralisme hostiles à la pénalité du supplice selon les normes de l'Ancien Régime. Dès 1777, le sheriff de Bedfordshire et philanthrope quaker John Howard, abondamment cité par Peter MacRorie Higgins, dénonce l'« état des prisons en Angleterre ». Il pointe notamment leur insalubrité épidémique et leur promiscuité qui en font le

réservoir du désespoir social et de la récidive. Avant de devenir dès le XIX[e] siècle le dépotoir punitif du crime, de la récidive et de la misère sociale, tel que l'on voit encore aujourd'hui bien vivant en France, la prison pénale, comme le pensait Bentham qui voulait la réformer par une « simple idée d'architecture », aurait pourtant dû être le laboratoire social et moral de la réinsertion des individus jugés pour un crime. *Punir ou traiter en prison*: ce dilemme pénal remonte au moins à Platon pour qui la justice est une forme de thérapie sociale. Un peu hâtive et didactique, la monographie de Peter MacRorie Higgins est consacrée à ce dilemme du contrôle social en milieu pénitentiaire. Cette page d'histoire sociale et institutionnelle est bien ancrée dans les sources parlementaires, administratives et pénitentiaires (Gloucester, Horsley, Littledean, Northleach, Lancaster, etc.). L'historien étudie le travail quotidien des officiers médicaux dans des prisons anglaises entre 1750 et 1850. Il suit les liens complexes et souvent conflictuels entre les espaces carcéral et hospitalier, entre la prison et les commissions d'enquêtes parlementaires. Insistant beaucoup sur les usages thérapeutiques dans le confinement non médicalisé de la prison, il montre en quelque sorte la professionnalisation de la médecine pénitentiaire. Genèse et réformisme de l'espace carcéral, formation, statuts et pratique des chirurgiens pénitentiaires, médecine clinique en prison, insanité et morbidité carcérales, autorité morale et professionnelle du personnel médical dans l'espace pénitentiaire : la division thématique du livre donne sens à une histoire mal connue de la médecine pénitentiaire au moment où s'affirme en Europe – précocement en Angleterre – la prison comme peine. Hygiène pénitentiaire, prophylaxie physique et mentale des détenus (épidémies de typhus, tuberculose, fièvres carcérales, maladies vénériennes, suicide), opération chirurgicale de certains prisonniers, suivi sanitaire : les problèmes classiques de l'économie carcérale, soit de gestion massive des détenus pour de brèves ou de longues peines, sont les objets détaillés de cette enquête. Elle montre finalement l'autorité limitée du personnel médical dans le réformisme et l'humanisation des prisons anglaises : mauvais traitements, mise au fer, nourriture. Pourtant, si la prison doit neutraliser en enfermant l'*homo criminalis* que la société sous l'État de droit veut idéalement régénérer et resocialiser, sa salubrité garantira les conditions de la détention conforme à la dignité humaine. Les médecins deviennent – comme le montre ce livre – des experts privilégiés de l'espace pénitentiaire en construction. Ils sont des criminologues en puissance, car ils observent *de visu* la population pénitentiaire qu'ils traitent tant bien que mal. Sur eux pèsent souvent les pressions sécuritaires de l'administration pénitentiaire et des politiciens. Par ailleurs, les détenus, soumis au contrôle social du personnel pénitentiaire et médical, sont en quelque sorte des patients privés de liberté sur qui pèsent les pathologies propres à la prison. Celle-ci punit avec dureté les individus qui… doivent être soignés ! Peter McRorie Higgins écrit en fait l'histoire naissante de la médecine légale pénitentiaire – comme l'a pratiquée en France le médecin humaniste Daniel Gonin dans les prisons lyonnaises : *La santé incarcérée : médecine et conditions de vie en détention*, Paris, 1991 et 2000.

Michel Porret
Université de Genève
Michel.Porret@unige.ch